PROFESOR DE GUIÓN

IDHEC (Institut d' Hautes Etudes de Cinematographiques)29°prom. Francia.
Idiomas : Español, Inglés, Italiano y Francés.-

Miembro / member off de SCAM (Fr) / SACD (Fr) / WGA (Usa) / SACVEN (Vzla).

Guión & Realización de Ficciones 1980 / 2013:

Wayuu. La Niña de Maracaibo (ficcion 130 min- HD/35mm Cineaventura).

Una Noche Oriental (Largometraje ficción - 93' , 35mm Cineaventura)
Premio Especial del jurado: Muestra Internacional de Bogotá / Colombia
Premio a la Mejor Producción: Festival Cine Nacional de Mérida/Vzla.

Al Calor De Una Nevera Descompuesta ... (13, 35mm Cineaventura)
Premio especial del jurado : Libertador.Ccs/Vzla. & mejor actriz Elba Escobar – premios ANAC / Difusión en C + (Francia).

Noche De Mantecado (Ficción - 25' , 35mm Latinoamericana de Cine)
Premio a la Mejor Actuación : Consejo de Caracas. (Ibsen Martínez)
Premio a la Mejor Música: Festival de Mérida- Vzla. (Guillermo Carrasco).

Guión, Realización & Fotografía 1976 / 2012

***No me lo van a creer** (ficción 70 min. HDV/35mm – Tragacine - Vzla).

Blacamán El Bueno (Ficción – 35 min, 35mm SCOPE B&N IDHEC).

Una Cultura para el futuro: Venezuela; Anna Entre Dos Águas; EL Arquitecto de la Necesidad: Fruto Vivas; Barrios, teatro, cine y Revolución; Cornelius Zitman (Documentales para Metropolis / ARTE Francia).

Co-Realización & Fotografía 1994 :

La Mano (Ficción TV / 50' , 16mm RCTV - Vzla).

Guión y realización de Documentales 1995 / 2008:

Hasta Siempre Comandantes (Documenta Tv / 52' ARTE Francia).
La Austera Dignidad : Juan Pablo Pérez Alfonzo (documental 29' CENTROPEP).
Les Boucles de la Seine; Dios & el Diablo en Montmartre; La Balade du Château - (Documentales Tv FR3 Francia).
Bajo La Sombra de MOON (Documental Tv / 52' TF1/ Image & Co. Francia).
En Nombre De La Libertad ... (Documental Tv/ 52' video / Demo) ETC.

Actividades académicas 1990-2016:

- Talleres / Diplomados Realización" para la Escuela Nacional de Cine.
- Talleres de Realización para la Fundación Nuevos Realizadores.
- Talleres : " El Actor y la Iluminación" , " Al Encuentro con el Cine Venezolano" Laboratorio de Cine del CNAC; " Realización" Grancine-metacarpo & dirección de Cultura de la UCV; " la cámara y la fotografía al servicio de una idea" Academia de Cine y TV. (Caracas) & **< Las Luces del Trópico >** - Trabajo de Investigación de la imagen, **Premio Consucre 1990** - Ccs / (Vzla.) - etc.

Director De Fotografía: 1973 / 1990 (23 Películas)

- Román Chalbaud- "Ratón en Ferretería" (Vzla.); J. Alcalde Garayóa - "Operación Chocolate" (Vzla.) ; Marilda Vera - "Por los caminos verdes" (Vzla.) ; Sergio Curiel - "Películas de Arena Uno" (Vzla.); Mauricio Wallerstein- "La Máxima Felicidad" (cámara - Vzla.), Jacobo Penzo " La Pastora resiste" , etc.

Otras Actividades: 1979/ 2007:

- JURADO PARA EL FESTIVAL DE TOULOUSSE 2005 & HOMENAJE RETROSPECTIVA A MI TRAYECTORIA CINEMATOGRÁFICA EN EL MISMO AÑO DEL FESTIVAL.

Conga De Dos Lunas (Mejor Guión en la Bienal de la Universidad Central de Vzla., Editado en Español / Vzla) 1997.

Presidente - Asociación Vzlana. De Autores Cinematográficos (ANAC) 1986 / 87
Presidente de " Latinoamericana de Cine ca." coproducción 17 largos venezolanos.

Educación:
Realizador / Director de fotografía: I.D.H.E.C. - Francia. 1973 - 76
Sociología: Universidad "Andrés Bello" - Caracas / Vzla. 1969 - 73
Imagen de Caracas: Espectáculo audiovisual sobre Caracas / Vzla. 1967 – 68

Asociación Nacional de Autores Cinematográficos: A.N.A.C. Nº153
Cámara Venezolana de Productores de Largo-metrajes: CAVEPROL Nº 13
Sociedad de Autores y Compositores. De Vzla. : SACVEN Nº 4.273

Miembro: SCAM (Fr) - SACD (Fr) - WGA (Usa) - ANAC (Vzla) - SACVEN (Vzla)

Notas de Prensa:

FOCUS

MIGUEL CURIEL DANS LES TRAVERSES DU VENEZUELA

Le travail de Miguel Curiel est traversé par sa volonté de ne pas se conformer à ce que l'on attend du cinéma latino-américain, ni à toute forme de convention. Il utilise ainsi librement la fiction de long et de court-métrage, tout comme le documentaire, pour nous décrire son pays, le Venezuela, nous inviter à une réflexion sur son histoire, mais aussi sur l'homme, son rapport avec le temps et le pouvoir en général.

Alors que le cinéma vénézuélien usait et abusait des fictions basées sur la violence, le trafic de drogue ou de la délinquance, Curiel dès le début de sa carrière visait à mettre en évidence d'autre aspects de cette société, plus complexes et pourtant fondamentaux.

Une des grandes préoccupations de ce cinéaste est la vie politique au Vénézuela et ses contradictions. Seulement, il ne fait pas de cette veste question une simple description lisse et aseptisée. Il la complexifie au contraire et lui donne une réelle épaisseur en l'inscrivant dans une double dynamique d'observation et d'introspection. C'est ce qui semble être la grande qualité du travail de Curiel, inviter et investir le spectateur dans les thèmes qu'il décrit.

Le pouvoir et la politique sont souvent définis d'une manière floue nous entraînant à nous réfugier derrière le très rassurant concept de "système". Il nous est difficile d'identifier qui "est" et qui "fait" ce pouvoir. Le travail de Curiel met en avant l'idée que la politique est avant tout une histoire d'hommes, donc une histoire imparfaite et contingente. C'est au travers de récits d'individus acteurs de la société vénézuélienne qu'il nous plonge concrètement dans les contradictions et les crises de légitimité de l'élite politique du pays. Mais c'est par ces mêmes paroles qu'il donne une portée plus universelle à ses questionnements.

En effet derrière les fictions ou l'aspect formel et réel des documentaires, il soulève des problématiques plus profondes qui dépassent fatalement les frontières du Venezuela : comment matérialiser et faire vivre ses idéaux dans le temps dans **Hasta Siempre Comandantes, les guerilleros au pouvoir 1997)** ; jusqu'où et avec quelles armes peut aller la lutte pour la liberté dans **En nombre de la libertad ; Nuestro Carlos, 1995)** ; les aspirations révolutionnaires sont-elles condamnées à sombrer dans le cynisme ? dans **Una noche oriental, 1988)**.

Les rencontres Cinémas Amérique Latine vous invitent ainsi à découvrir et rencontrer Miguel Curiel, à partager ses questionnements sur la pureté intellectuelle, l'utopie et le changement au Venezuela, comme ailleurs. **Eduardo et Marc.**

Hasta siempre comandantes de Miguel Curiel [Venezuela 1997 0h53]
Cinémathèque B Samedi 25 15h10

Homenaje y retrospectiva Festival de Cine Latinoamericano. Toulouse. Francia.

Abril 2006.

Miguel Curiel

Documentaires

VENEZUELA : ANA DE DOS MUNDOS

(La révolution culturelle au Venezuela)
2002 - 26 min

Film motivé par la naissance de la fille du réalisateur, Ana, ce documentaire évoque la rupture survenue récemment dans la culture vénézuélienne insufflée par le nouveau leader du pays, Hugo Chávez. Homme contradictoire proche de Fidel Castro, mais aussi de l'église et des militaires, sa première révolution concrète a été de changer le nom du pays en "République Bolivarienne du Venezuela" et de lancer la "Révolution culturelle de la nouvelle république".

HASTA SIEMPRE COMANDANTES

(Vers ceux les guerilleros au pouvoir)
1997 - 53 min

Ce documentaire retrace l'histoire d'anciens guérilleros vénézuéliens qui, après la dite Pacification des années 60, ont occupé des postes officiels à différents niveaux de l'Etat. Moisés Moleiro, Teodoro Petkoff et Douglas Bravo, principalement, dévoilent leur vision de cette partie d'histoire secrète. Cet examen de l'évolution des personnes et du sens de l'histoire est très réussi. A la lumière de l'actualité, les personnages prennent une dimension et une résonance éclatante.

L'HUMBLE DIGNITÉ

Juan Pablo Pérez Alfonzo
Francia Venezuela
2000 - 53 min

Évocation de la trajectoire discrète et remarquable d'un grand homme : le fondateur de l'OPEP, celui qui a fait trembler les pays les plus riches en exigeant un prix juste pour les matières premières, un pacifiste que même l'OPEP n'a pas supporté longtemps, et qui a voulu une extraction de pétrole mesurée, afin qu'elle dure longtemps et permette une vraie occasion au développement pour son pays.

EN NOMBRE DE LA LIBERTAD N° 0 : NUESTRO CARLOS

(Au nom de la liberté...)
1995 - 52 min

Dernier film inédit d'une série de documentaires jamais réalisée, intitulée « Au nom de la liberté » qui avait pour objectif de savoir jusqu'où on peut aller au nom de la liberté. Cet épisode est consacré au personnage de El Chacal. Il présente les différentes images qu'a de lui la société vénézuélienne, et s'interroge sur la légitimité de ses actes.

Rencontre avec... Miguel Curiel

Cinéaste vénézuélien diplômé de l'IDHEC (Paris), il a à son actif des fictions de long et court métrage, et des documentaires de qualité, reconnus tant dans son pays qu'à l'étranger. Vivant entre Paris et Caracas, il cherche une plus grande reconnaissance du cinéma de l'Amérique latine, et affirme son droit à n'être pas folklorique, à ne pas se conformer à ce qu'on attend d'un cinéaste latino-américain, à faire tout simplement du cinéma.
Contact : cineaventura2005@yahoo.com

Fictions

UNA NOCHE ORIENTAL

(Une nuit orientale)
1966 - 1h33 min

Autour du 23 janvier 1958, la vie dans un cabaret de Caracas. Les employés sont révolutionnaires. Les chires du régime viennent prendre du bon temps. Cette fameuse révolution populaire n'a pas changé les juges, puisque les mêmes restent en poste. Le film montre le cynisme absolu de personnages qui n'ont guère de complaire à devenir des fonctionnaires démocratiques après avoir pratiqué l'extorsion et la torture dictatoriales.

BLACKAMAN EL BUENO, VENDEDOR DE MILAGROS

(Blackaman le Bon, vendeur de miracles)
1976 - 33 min

Adaptation libre du conte homonyme de Gabriel Garcia Márquez. Plantée dans le décor d'un bar perdu au milieu d'une frontière quelconque d'une "République Bananière" imaginaire, l'histoire entend surcoupir l'épopée de l'identité centenaire à travers l'arrivée d'un vendeur de rêves: Blackaman. Avec cette première œuvre, le réalisateur a voulu rendre hommage à Luis Buñuel en développant une esthétique très influencée par "Los Olvidados".

AL CALOR DE UNA NEVERA DESCOMPUESTA

(A la chaleur d'un frigo détraqué)
1993 - 13 min

Il fait chaud. Le frigo est cassé, et la jeune femme veut que son homme la regarde. Mais il téléphone...

Homenaje y retrospectiva Festival de Cine Latinoamericano. Toulouse. Francia. Abril 2006.

Miguel Curiel. Photo Laura Morsch.

Cinéma. Miguel Curiel est membre du jury et invité d'une rétrospective.

De Paris à Caracas

Il a fait ses études de cinéma à Paris (ce qui explique son français impeccable) et aujourd'hui, Miguel Curiel vitentre son pays, le Venezuela et la France. Les Rencontres Cinéma d'Amérique Latine l'ont invité à deux titres : parce qu'il est membre du jury et parce que le festival lui rend hommage avec une rétrospective de plusieurs de ses films.

Qu'est-ce qui vous a fait accepter d'être au jury du Prix Coup de Cœur ?

Je me suis rendu compte que lorsqu'un festival n'a pas de prix, il n'y a pas vraiment de retour pour les réalisateurs, qu'ils soient primés, et contents, ou oubliés et furieux contre le jury. Qu'il y ait des querelles, des discussions autour d'un film, fait qu'il existe. Un jury est donc nécessaire. Ce n'est pas quelque chose que j'aime spécialement, c'est un boulot difficile, injuste, parce qu'il faut choisir. Je vais essayer de le faire du mieux que je peux et je serai disposé à dire le pourquoi des choix. C'est quelque chose qui peut aider les jeunes (puisque ce sont des jeunes essentiellement) à avancer.

A quoi êtes-vous particulièrement sensible dans un film ?

Pour moi, c'est d'abord un moyen de communication alors je regarde s'il a réussi à communiquer quelque chose, à faire partager une émotion, une sensation. Je suis aussi sensible à la façon dont l'histoire est - ou n'est pas — racontée.

Vous vivez plutôt en France ou plutôt au Venezuela ?

Je suis partagé entre les deux. J'ai ma fille, qui est toute petite, à Paris, alors je viens souvent. Mais au Venezuela, il se développe plein de choses, il y a tout un mouvement qui commence à se créer. Avec Chavez, on sent une belle promesse, un élan. Le pays a fait des lois pour aider le cinéma, un peu copié sur ce qui se passe en France : les salles, les distributeurs et les télévisions sont taxés pour aider le cinéma vénézuélien. Les chaînes privées sont aussi tenues de prendre 40 % de production vénézuélienne indépendante... Il y a plein de jeunes qui recommencent à croire au cinéma. Qu'on aime Chavez ou pas, les jeunes croient à un renouvellement possible du cinéma, de la télé. Bon, pour le moment, on n'en est qu'aux lois, est-ce qu'on va arriver sur du concret ? Les choses sont toujours tellement difficiles en Amérique Latine. Mais je pense qu'il va se passer quelque chose.

Vos projets ?

Un long-métrage de fiction à Caracas, « La luna de Maracaibo » qui sera à 90 % en Indien mais en même temps, je viens de finir pour Arte un film sur le Venezuela que je vais monter à Paris.

Viviane Nortes

Docs et fictions

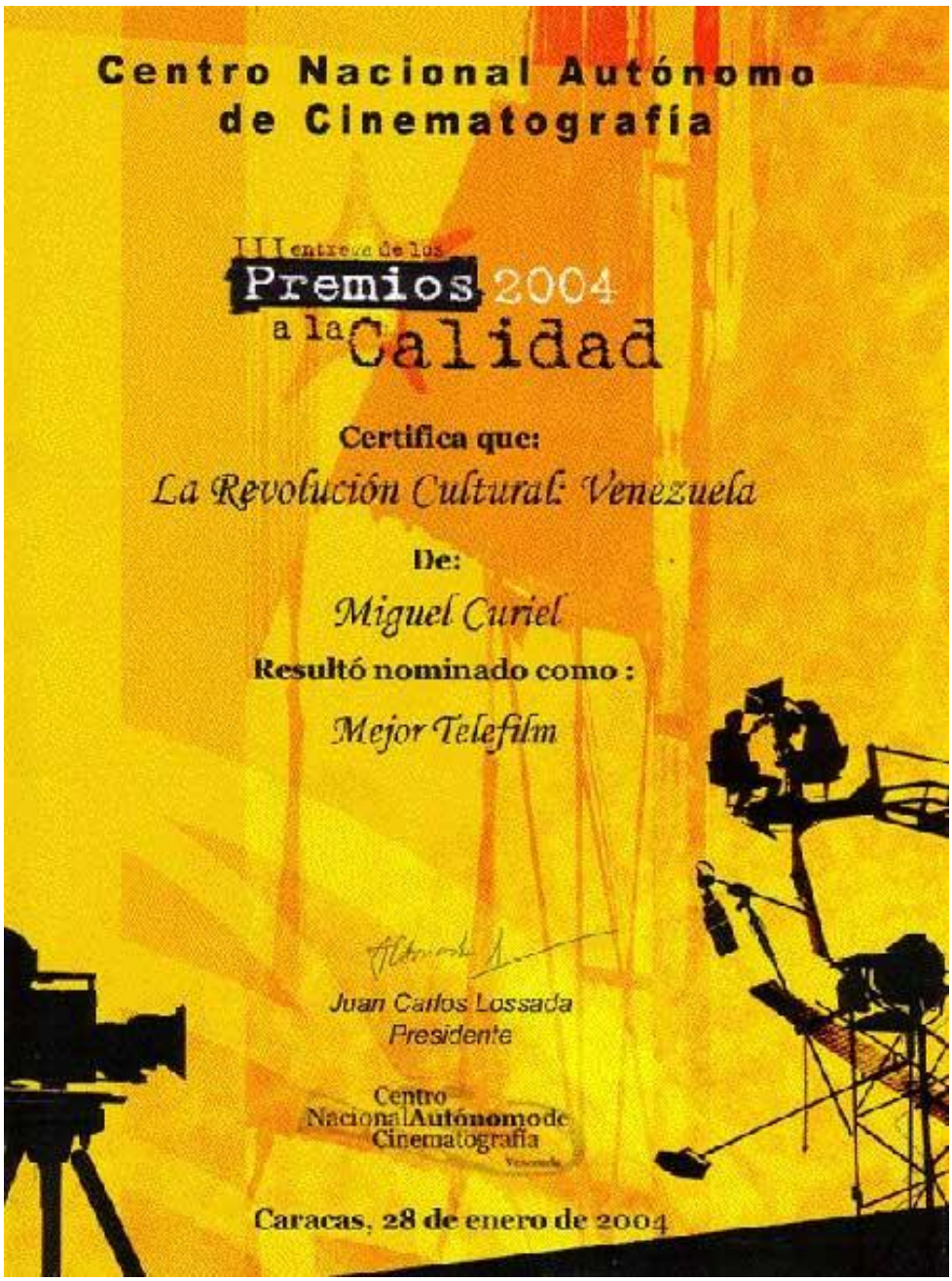
Ce sont essentiellement les documentaires que propose la rétrospective Miguel Curel des Rencontres, des films pour la plupart tournés avec une production française : « En tant qu'étranger, on est un peu obligé de traiter le social ou le politique. Mais je ne vais pas cracher dans la soupe : j'ai réussi à faire des films vraiment très intéressants, que je n'aurais jamais pu faire avec des productions vénézuéliennes parce là-bas, on confond documentaire et propagande. J'ai fait des films qui parlent du Venezuela, qui aident les Vénézuéliens à se comprendre, et qui ont du succès dans mon pays. Que demander de plus ? » A voir notamment : « Venezuela : una de dos mundos » (2002), « Hasta siempre comandantes » (1997), « L'humble dignité » (2000), « Una noche oriental » (1986).

La DEPECHE DU MIDI. Toulouse (Francia) Abril 2006

EL MUNDO FIN de semana

Las miradas de los demás hacen nuestra historia

Pág. 20 / El Mundo / Viernes / Caracas, 07 de Abril de 2006



Premios 2004 a la calidad. Caracas. Venezuela. Enero 2004

Le Monde

JEUDI 26 JUIN 1997 FONDATEUR : HUBERT B

RADIO-TÉLÉVISION

Soirée diapos sur les guérillas en Amérique latine

Une émission d'Arte bourrée de clichés et de manques, à l'exception de l'excellent documentaire que Miguel Curiel a consacré au Venezuela

L'AMÉRIQUE LATINE se prête encore, bien malgré elle, à tous les clichés. Et Arte y consacre, avec sérénité, une inépuisable énergie. Le thème poursuit ainsi son cycle de cause « Thema » avec une soirée « Guérillas ». L'ambition était louable mais, avec sa rapidité de chaîne culturelle, Arte trompe son monde. Elle écrase tout simplement dans la soirée diapositives, et c'est peu dire du peritele qu'atteint son documentaire principal, « Histoire de guérillas : de Zapata aux zapatistes ».

Sur le mode d'une chronologie laborieuse, les auteurs prétendent égrener quatre-vingts années de lutte armée et se contentent que des [illegible] le continent. Pourquoi quatre vingts ? Pour le style, par amour de la belle tournure, c'est certain. Mais qu'arrive-t-il à Zapata (le Mexique, au début du siècle), cela a-t-il la moindre ? Rarement. Mais avant tout parce que les auteurs n'avaient pas d'autre ambition que de tenter une entreprise sur les zapatistes et leur commandant, Marcos en fin de compte peu Chiapas (toujours au Mexique), présentés comme la synthèse admirable de tout les guerrilleros latinos, voire comme la résurgence des guérillas en Amérique latine.

Cela, évidemment, n'est qu'un faisceau d'inexactitudes et raccourcis, tout au plus, sur vieilles bases et aux [illegible] impressionnantes ou approximatives sur les méfaits de la mondialisation des économies sur le continent américain.

Par contre, les accords de paix au Guatemala, signés en décembre

1996 entre le gouvernement et la guerrilla (plus de 100 000 morts et 50 000 disparus), sont réduits à un [illegible] clip. La connexion avec l'actualité ne semblant pas être une préoccupation des auteurs, on peut se demander pourquoi ils n'ont pas, tant qu'à faire, cité Bartolome de Las Casas, dont la *Très Brève Relation de la destruction des Indes* (1542) constitue la première défense radicale des indiens exterminés ou esclavisés.

Plus grave, consacrer une soirée entière aux guérillas d'Amérique latine mais pas une seule séquence à celle des Forces armées révolutionnaires de Colombie (FARC) relève tout simplement de l'escroquerie. Elle est la plus ancienne du continent et, à ce jour, elle est également la dernière. Forte de 15 000 hommes en armes (contre 200 à 300, au Chiapas), elle vient d'infliger, dimanche 15 juin, une authentique défaite à l'armée colombienne. « *Ah oui, c'est vrai l'histoire de Colombie, c'est compliqué* », s'est contentée de répondre une responsable de cette production sur la chaîne. La Colombie, ce n'est pas compliqué, mais cela oblige à prendre les FARC en compte, même si elles sont impliquées dans la production et le trafic de la cocaïne pour financer leur activité. Sont-elles, pour autant, moins légitimes dans leurs revendications et leurs luttes ? C'est une question que le téléspectateur n'aura pas le loisir de se poser.

En fait, les FARC font désertée dans le plus oublié des icônes de la révolution, auxquel pas les auteurs, dont le Che, figure christique, demeure la référence absolue. Ce qui manque à « Histoire de guérillas », c'est une intelligence, un talent qui aurait lié les périodes et les événements entre eux pour proposer une mise en perspective. Au-delà du thème des guérillas, mais sur cette plus général des perspectives de la gauche en Amérique latine, le téléspectateur devra se reporter utilement à l'*Utopie désarmée*, de l'universitaire mexicain Jorge G. Castañeda (Grasset).

A signaler, quand même, le documentaire de Miguel Curiel, *Les Guérilleros au pouvoir*, qui, lui, présente toutes les caractéristiques d'un authentique travail. Consacré au Venezuela, il retrace l'histoire d'anciens guérilleros en particulier celle de Teodoro Petkoff, actuel ministre du Plan, qui a investi la lutte contre l'inflation comme la condition de l'instauration durable de la démocratie dans son pays. Ce film, bien documenté et incarné selon un mode personnel, donne une idée de ce qu'aurait pu être une soirée sélectionnée sur le sujet.

Alain Abellard

+ « Thema. Amérique latine » : *Guérillas en Amérique latine*. Arte, jeudi 26 juin, à 20 h 40.

Le Monde. Paris. Francia. 24 de junio 1997

Sábado 28 de noviembre de 1987

C / ARTE

EL NACIONAL

Miguel Curiel ganó premio Consucre para las artes

Con el proyecto de investigación «Las luces del Trópico», el cineasta y presidente de la Anac, Miguel Curiel, ganó el premio Consucre para las Artes, mención Cine "Abigail Rojas".

El jurado emitió el siguiente veredicto:

"Nosotros Solveig Hongensteijn, Rodolfo Izaguirre y Argenis Martínez, designados por el Concejo Municipal del Distrito Sucre del Estado Miranda para conocer de las obras participantes en el Premio Consucre para las Artes, mención Cine "Abigail Rojas", después de un detenido estudio y análisis de los proyectos concursantes, acordamos por unanimidad ceder el premio Consucre para las Artes Mención Cine "Abigail Rojas" al proyecto de investigación del cineasta venezolano Miguel Curiel que, bajo el título "Las luces del Trópico", intenta una exploración, sin duda alguna importante y novedosa dentro del cine venezolano, en el campo de la luz del trópico y sus incidencias en la percepción y expresión narrativa así como de su tolerancia tecnológica".

El jurado consideró que dicha investigación "permitirá extraer reflexiones válidas y planteamientos nuevos en relación con un aspecto de nuestra creatividad cinematográfica al que se le ha concedido poca relevancia, no obstante haber sido Abigail Rojas uno de los compatriotas que supo, en ese campo, afirmar en el país un alto nivel profesional como director de fotografía".

El premio Consucre para las Artes, recientemente instituido por este Ayuntamiento, es una novedosa modalidad de las premiaciones, con las que se ha pretendido mediante el financiamiento de proyectos, dinamizar la forma de otorgamiento de este tipo de estímulos, acorde con la realidad de los tiempos que actualmente vivimos.

Miguel Curiel

El Nacional. Caracas. Venezuela. 28 de noviembre de 1987

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

INSTITUT DES HAUTES ÉTUDES CINÉMATOGRAPHIQUES

Sous l'égide

DU MINISTÈRE DES AFFAIRES CULTURELLES ET DU CENTRE NATIONAL DE LA CINÉMATOGRAPHIE

CERTIFICAT DE FIN D'ÉTUDES

Le Conseil d'Administration,

Vu l'admission sur ~~concours~~ titres

Vu les études et travaux accomplis pendant les années de scolarité 1973, 1974 et 1975

Délivre, par les présentes, à M. CURIEL MIGUEL, de nationalité VENEZUELLIENE

Né à LONDRES, le 15.07.1953

Le présent Certificat de fin d'études, dans les Sections OPERATEUR avec Mention REALISATEUR

pour en jouir avec les droits et prérogatives qui y sont attachés.

Fait à Paris, sous le sceau de l'IDHEC, le AOUT 1976

LE PRÉSIDENT DIRECTEUR GÉNÉRAL

SIGNATURE DU TITULAIRE :

Diploma de estudios. IDHEC. 1976.

DATOS PARA CONTACTO:

+ 58 412 313 32 88

+58 212 985 83 91 & fax +58 212 988 11 32 (CCS)

e-mails :

mcuriel13@gmail.com

mc.tragacine@gmail.com

Cineaventura@gmail.com